

## *Rayons d'octobre (III)*

*Écoutez : c'est le bruit de la joyeuse airée*

*Qui, dans le poudroïment d'une lumière d'or,*

*Aussi vive au travail que preste à la bourrée,*

*Bat en chantant les blés du riche messidor.*

*Quel gala ! pour décor, le chaume qui s'effrange ;*

*Les ormes, les tilleuls, le jardin, le fruitier*

*Dont la verdure éparsée enguirlande la grange,*

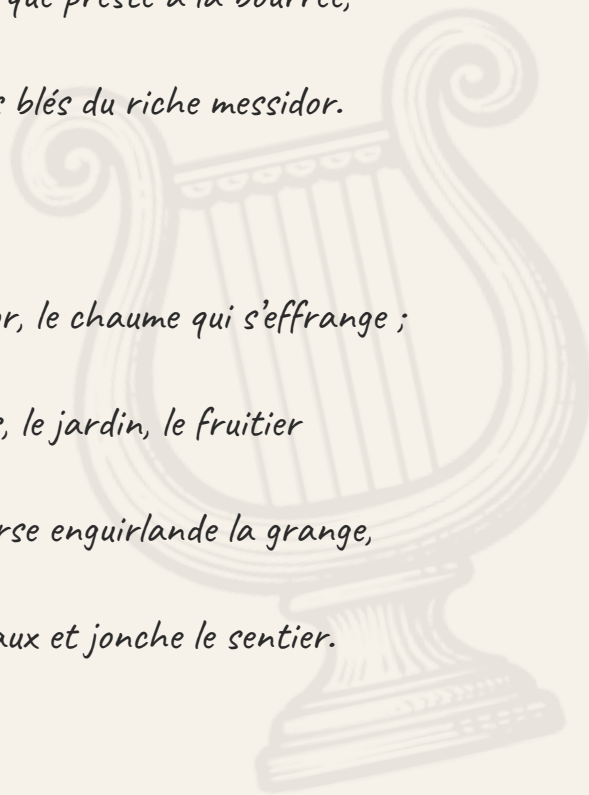
*Flotte sur les ruisseaux et jonche le sentier.*

*Pour musique le souffle errant des matinées ;*

*La chanson du cylindre égrenant les épis ;*

*Les oiseaux et ces bruits d'abeilles mutinées*

*Que font les gais enfants dans les meules tapis.*



*En haut, sur le gerbier que sa pointe échevèle,*

*La fourche enlève et tend l'ondoyant gerbillon.*

*En bas, la paille roule et glisse par javelle*

*Et vole avec la balle en léger tourbillon.*

*Sur l'aire, les garçons dont le torse se cambre,*

*Et les filles, leurs soeurs rieuses, déliant*

*L'orge blonde et l'avoine aux fines grappes d'ambre,*

*Font un groupe à la fois pittoresque et riant.*

*En ce concert de franche et rustique liesse,*

*La paysanne donne une note d'amour.*

*Parmi ces rudes fronts hâlés, sa joliesse*

*Évoque la fraîcheur matinale du jour.*

*De la batteuse les incessantes saccades*

*Ébranlent les massifs entrants du bâtiment.*

*Le grain doré jaillit en superbes cascades.*

*Tous sont fiers des surplus inouïs du froment.*

*Déjà tous les greniers sont pleins. Les gens de peine*

*Chancellent sous le poids des bissacs. Au milieu*

*Des siens, le père, heureux, à mesure plus pleine,*

*Mesure et serre à part la dîme du bon Dieu.*

*Il va, vient. Soupesant la précieuse charge*

*Et tournant vers le ciel son fier visage brun,*

*Le paysan bénit Celui dont la main large*

*Donne au pieux semeur trente setiers pour un.*

*Nérée Beauchemin (1850-1931)*